

De la douleur ... à la paix retrouvée

L'occupation allemande

Extrait de la séance du conseil municipal
du 13 août 1939 :

« Point 3 : Réparation des vitraux de
l'église : le Conseil estime que, vu l'ag-
gravation de la situation internationale (la
guerre paraissant inévitable) la discussion
de ce point doit être remise à plus tard. »

➔ **3 septembre 1939 : la France et l'An-
gleterre déclarent la guerre à l'Alle-
magne.**

➔ **2-3 septembre : évacuation de la
population de Strasbourg et des vil-
lages le long du Rhin. Une deuxième
vague suivra au printemps 1940. La
moitié de la population alsacienne
est concernée.**

Séance du conseil du 24 novembre 1939 :

L'instituteur remplissant la charge de se-
crétaire de mairie ayant été mobilisé de-
puis le 1^{er} novembre, il est décidé d'at-
tribuer au nouveau greffier l'indemnité
prévue pour la rétribution de cette fonc-
tion.

Les victimes civiles et militaires

**Les soldats tombés dans les combats
et les victimes civiles**

Les noms des 18 soldats tombés dans
les combats et des 4 victimes civiles
figurent sur le monument aux morts de
Baldersheim.

Incorporés de force

A Baldersheim, comme dans le reste de
l'Alsace, des jeunes gens furent incor-
porés de force dans l'armée allemande.
Certains furent envoyés en Finlande, en
Italie ou sur le front russe. Il était difficile
de se rebeller quand arrivait l'ordre de
mobilisation car c'était alors mettre ses
proches en péril et les exposer à des
représailles.

Séance du 24 décembre 1939 :

Point 3 : Acquisition des terrains néces-
saires à l'établissement de nouveaux ci-
metières militaires.

Point 4 : Appel du Comité Départemental
de Secours aux Evacués du Haut-Rhin.

Point 5 : Nomination d'un directeur urbain
de la Défense Passive.

Le dernier conseil municipal avant l'occu-
pation allemande porte la date du 14 avril
1940.

➔ **15 juin 1940 : les allemands tra-
versent le Rhin, le 17 ils sont à
Colmar, le 18 à Mulhouse, le 19 à
Strasbourg.**

**Mise en place du rationnement.
Ouverture du camp de Schirmeck.**

➔ **7 août 1940 : annexion de fait de
l'Alsace-Moselle.**

➔ **8 mai 1941 : Introduction du R.A.D.
(Reichsarbeitsdienst)**

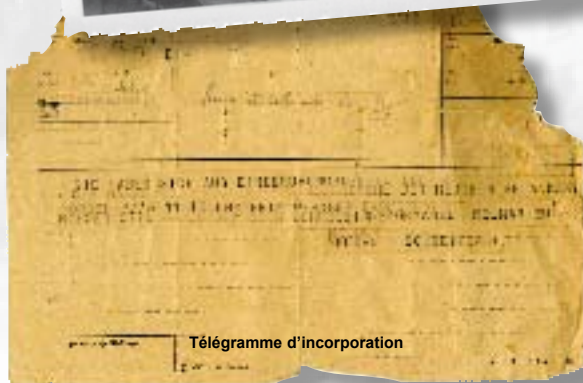
➔ **25 août 1942 : incorporation obliga-
toire dans la Wehrmacht.**



Fernand TRITSCH témoigne :

Avant mes 18 ans, j'ai été enrôlé dans le
R.A.D. C'était une période de travail forcé,
préparation militaire intense avant d'être
incorporé dans l'armée. Le centre de
formation était situé en Prusse Orientale.
Nous devons entretenir les routes et
creuser des tranchées.

J'y suis resté du 5 février 43 jusque début mai 43. Nous avons eu 15 jours de permission, puis nous avons été incorporés dans l'armée.



C'est à Mulhausen (Thuringe) que j'ai suivi ma formation militaire pendant 5 à 6 mois. Après ce temps, nous étions affectés dans d'autres casernes en prévision du départ pour le front. Selon les besoins, une liste de noms était affichée. Ayant évité le départ sur le front russe, j'ai été envoyé en Italie après être passé par une unité de préformation pour le front. Le réveillon 43-44 s'est passé dans le train, en gare de Florence. Puis nous sommes arrivés dans le sud de l'Italie où j'ai été affecté à une unité lourde mobile.

Ensuite est arrivée la débâcle et notre unité a fait route vers le nord. J'étais le seul alsacien sur 2000 allemands. En parlant avec les gens du pays, j'ai appris rapidement assez d'italien pour servir d'in-

terprète au bureau de la compagnie entre les allemands et les italiens.

Le 24 avril 1945 les américains nous ont faits prisonniers, dans la région de Venise. Dans le camp de prisonniers, j'ai fait partie d'une unité travaillant dans le stade de foot de Modène. Là arrivait tout le ravitaillement américain, et nous devions charger les camions pour réexpédier la nourriture destinée aux combattants américains. Nous logions dans la tribune du stade, la journée de travail était de 8 heures et nous étions bien traités. Ceci a duré de mai 45 jusqu'à la mi-juillet. A cette période a commencé le transfert des camps, pour renvoyer les prisonniers allemands à la maison. C'est ainsi que fin juillet je me suis retrouvé au Camp international n°13. On nous a envoyés en train jusqu'au camp international de rapatriement de Munich. Là nous avons été répartis dans des wagons selon notre nationalité. Le train s'est constitué selon le schéma suivant : les Polonais, les Hollandais, les Belges, les Luxembourgeois, les Français. Le train est passé par tous ces pays, le voyage a duré plus de 15 jours avant d'arriver à Metz. Dans les 3 wagons à destination de Paris se trouvaient 18 alsaciens et des français ayant appartenu à la L.V.F. (Légion des Volontaires Français) qui furent débarqués du train au cours du voyage. A Paris nous avons été logés dans un hôtel où nous avons reçu nos papiers de rapatriement et d'où nous avons enfin pu envoyer un télégramme à nos familles pour annoncer notre retour imminent (depuis novembre 44 nous n'avions plus de contacts). Cependant, nous étions toujours en uniforme allemand et il nous a fallu rejoindre, toujours en train, le centre de démobilisation de Chalon sur Saône où nous avons reçu des habits militaires français.

Le 22 août j'étais enfin de retour à Baldersheim !

Mon frère (classe 20) , incorporé de force en 1941 avait été envoyé en Finlande à



Mourmansk. En 1945 il s'est trouvé dans la poche de Colmar. Il conduisait alors un chariot tiré par un cheval. Pendant la nuit il a attaché son cheval à la voiture qui le précédait et s'est couché dans le fossé. Il a laissé passer son unité et s'est caché dans une grange du village. Au matin une servante polonaise l'a découvert et dénoncé. Fait prisonnier par les américains, le maire leur a expliqué que mon frère n'était pas allemand, mais alsacien incorporé de force. Sauvé par cette intervention, il est rentré à Baldersheim en février 45.

Les « malgré-nous » ne sont pas tous rentrés, tués au combat ou disparus en Russie, leur famille ignore encore parfois le lieu de leur sépulture. D'autres ont pu retrouver leur village, leur famille en août 1945, les formalités de démobilisation ayant été plus longues.

Le sort des femmes.

En Alsace et en Moselle il y eut aussi des « malgré-elles », recrutées au profit de l'Allemagne, ayant une destinée comparable à celle des hommes.

A Mulhouse, les allemands réquisitionnaient le personnel féminin dans des entreprises (parmi lequel des Baldersheimois), à raison d'une journée de travail obligatoire par semaine pour effectuer certains travaux en Allemagne ou le long du Rhin, comme par exemple des travaux de tranchées à Chalampé.



Mme Marie-Thérèse KUENTZ témoigne :

Née en 1923 à Munchhouse, Mme Kuentz est venue habiter Baldersheim en 1945, après son mariage avec M Charles Kuentz.

En septembre 1939, elle fit partie des nombreux alsaciens évacués dans le Gers. Trois jours de voyage furent nécessaires pour y parvenir. Elle travaille alors chez des particuliers jusqu'en 1940. L'Armistice ayant été signé, les alsaciens purent revenir chez eux. Le voyage de retour fut éprouvant, en wagons à bestiaux comme à l'aller. Le village avait souffert du passage des soldats et il fallut remettre les maisons en état.

« En novembre 1941, alors que je venais juste d'avoir 18 ans je fus convoquée à la Kommandantur d'Ensisheim avec 5 autres jeunes filles. Nous serons trois à recevoir notre livret militaire et à être incorporées dans le RAD. Le 2 novembre 1941 j'ai pris le train avec mes deux compagnes, sous la garde d'une führerin, direction Raspenau-Mildenau près de la frontière Tchèque actuelle. Parties à 8 heures de Strasbourg nous sommes arrivées à destination à minuit, il nous fallut encore parcourir 2 à 3 kilomètres à pied dans la neige avant d'arriver au camp.

Les trois premiers jours furent consacrés à évaluer nos connaissances et nos capacités. Nous étions 50 (dont trois alsaciennes) dans cette grande maison, réparties en chambrées de 14. Les lits étaient superposés. Les autres jeunes filles venaient de Suisse, de Pologne, d'Ukraine, d'autres régions d'Allemagne. Chaque jour à 18 heures avait lieu le salut au Führer. Il fallait surtout ne pas protester ni parler ni même chanter en français car c'était la punition assurée.

J'ai travaillé dans deux fermes, d'abord pendant un mois chez des fermiers assez pauvres mais qui n'avaient pas de sentiments pro-nazis, puis également un mois dans une grande ferme qui employait deux prisonniers français. Je suis retournée deux mois dans la première ferme



après quoi j'ai travaillé au camp, dans le jardin et dans la forêt. C'était l'hiver, nous avions froid, nous faisons un travail d'homme et nous n'avions pas beaucoup à manger.

Je suis revenue dans ma famille le 30 avril 1942. J'aurais dû ensuite passer la visite d'incorporation au service de travail militaire (Kriegshilfsdienst) et partir travailler dans un hôpital en Allemagne, mais nous avons fait des démarches qui m'ont permis de ne pas partir. »

Ils racontent
la vie à
Baldersheim
entre le
21 Novembre
1944
et le 7 février
1945

M. et Mme Lucien LANDWERLIN :

«Le 21 janvier 1945 un obus au phosphore tomba sur la maison située 37 rue Principale. La façade étant gravement endommagée, il n'était plus question d'y demeurer, c'est pourquoi la famille Hilty trouva refuge dans la cave de M. et Mme Muesser. Une quinzaine de personnes y vivaient, couchant par terre. La cave était grande, cependant il n'y faisait pas froid car une cuisinière y avait été installée.

La nourriture ne manquait pas : pain, lait, mais également viande provenant des élevages et aussi des animaux touchés par les tirs et qui étaient alors abattus et débités.

Les journées étaient longues ! Les tirs d'obus amenaient de la poussière. Pour pallier ce désagrément, M. Muesser avait cloué des planches sur les ouvertures de sa maison.

Après la libération, la famille Hilty put réintégrer les deux pièces situées à l'arrière de leur maison, colmatant les murs abîmés avec des planches et de la paille. Il leur fallut vivre de la sorte jusqu'en 1946, date à laquelle les fenêtres de la façade retrouvèrent leur place.

Les caves des maisons de Baldersheim servaient de refuge non seulement aux habitants du village, mais également à des habitants de Sausheim contraints d'évacuer leurs maisons en raison des bombardements.

C'est justement dans une de ces caves qu'en décembre 1944 eut lieu la naissance d'une petite fille prénommée Rolande. C'est Xavier Tritsch qui fit office de sage-femme.

Au niveau du 71 rue Principale existait le garage de Joseph Kuentz qui était marchand de vélos. Les bâtiments touchés par un obus furent rasés après la guerre et le commerce transféré à Modenheim.





Raymond LANDWERLIN :

Durant trois mois, entre le moment où les habitants de Sausheim furent évacués et la libération du 7 février 1945, il y avait une trentaine de personnes réfugiées dans notre cave.

Le 21 novembre 1944 dans l'après-midi les Allemands sont partis vers Mulhouse avec des charrettes tirées par des chevaux. Des civils français ont enlevé le barrage situé après le pont du Quatelbach. Les soldats français sont arrivés à Baldersheim, avec des prisonniers allemands. Les prisonniers ont été enfermés dans la buanderie de la ferme Kiry, après avoir retiré leurs bottes. En manoeuvrant, un char a écrasé un soldat français. Quatre allemands tués durant les combats furent enterrés à la hâte dans le cime-

Baldersheim, en 1970 ils furent exhumés et transférés après identification.

Le 23 novembre 1944, les français sont repartis. A leur retour les allemands ont obligé les civils français à remettre le barrage.

Le 21 janvier 1945: un obus au phosphore tombe sur la grange de Constant Kuentz rue Principale et y met le feu (actuellement emplacement de l'annexe de l'hôtel).

Le 22 janvier 1945, suite à des tirs d'obus français sur le village, trois civils furent tués : Prosper Landwerlin, Robert Boltz et Charles Kellerer.

Le 5 février les allemands sont partis. Des hommes de Baldersheim sont allés jusqu'à l'usine à gaz de Mulhouse chercher les Français. A leur arrivée nous avons sorti les drapeaux pour accueillir les libérateurs.



Libération de Baldersheim 1944-1945

André STEYERT :

Que s'est-il passé à Baldersheim entre le 20 novembre 1944 et le 6 février 1945 ?

Essayons de rassembler ce que l'on peut récolter à droite et à gauche dans les différents quartiers de notre village, mais surtout au centre et dans la rue du Moulin. Des militaires de la Wehrmacht occupaient alors le village. Ils étaient équipés d'un canon qu'ils déplaçaient souvent afin de donner une impression de nombre.

Le 20 novembre 1944, il est environ 15h30 et M. Charles Kopp distille son schnaps au « Brenhisla » situé 20 rue du Moulin. Un avion de reconnaissance avec cocarde tricolore passe à très basse altitude.

Les militaires de la Wehrmacht quittent en catastrophe le 18 de la rue du Moulin où ils logeaient depuis un certains temps.

Des tirs d'armes automatiques se rapprochent de plus en plus. Le dernier tramway venant de Mulhouse traverse Baldersheim et se dirige vers Battenheim avec à son bord des miliciens qui collaborent avec les allemands. Ces miliciens forcent le tramway à atteindre Battenheim à toute vitesse. Les premières troupes françaises arrivent au carrefour, elles coupent le câble aérien du tramway à la mitrailleuse et c'est la poursuite jusqu'à Battenheim. Les balles traçantes volent de partout dans la rue du Moulin. Les habitants se réfugient dans les caves. Au bout d'une demi-heure tout se calme, des soldats français patrouillent à la recherche des soldats allemands. Il n'y en a plus. Tout le monde se retrouve place de la mairie où plusieurs chars ont pris position autour du bâtiment. Il est environ 17h30, la nuit commence à tomber. C'était le premier jour de la libération.

Le lendemain, 21 novembre 1944 vers 9 heures, les chars autour de la mairie se mettent à tirer en prévision d'une nouvelle attaque. Des drapeaux français sont mis à la mairie et au clocher de l'église. Les barrages anti-chars que les allemands

avaient placés, l'un au carrefour l'autre rue de Sausheim sont démontés. En fin d'après midi l'armée française se mit en mouvement. Quelques hommes mobilisables du village méfiants par rapport à la suite des événements sautèrent sur leur vélo et partirent en direction du Sundgau. Mon père, René Steyert décida de partir immédiatement et nous voilà en vélo, en route pour Rixheim, via Modenheim et Riedisheim. A Rixheim la libération fut fêtée dans les règles de l'art dans la famille de mon oncle et nous y restâmes passer la nuit ... Le lendemain, 22 novembre, il nous fût impossible de regagner Baldersheim du fait que la route était interdite et nous fûmes obligés de rester à Rixheim jusqu'au 7 février 1945.

Le 22 novembre au matin, plus de militaires français en vue, et c'est la Wehrmacht venant de Battenheim qui réinvestit le village. Branle-bas de combat immédiat. Qui a mis les drapeaux français ? Les barrages doivent être remis en place sous peine de voir des otages fusillés. Les ordres ayant été exécutés à la lettre tout se passa sans représaille. L'occupation continuait, pour deux mois encore.

A partir du 23 novembre commença pour Baldersheim un temps d'insécurité, de bombardements et de tourmente. Il fallut vivre dans les caves et dormir dans les abris. Les habitants de la rue de Bantzenheim et de la rue la Hardt furent priés de quitter leurs maisons afin de rejoindre une cave au centre du village. Les obus pleuvent de temps à autre sur le village touchant pratiquement toutes les maisons et tous les bâtiments. Pour exemple, le verger de M. Jean Boltz situé dans le triangle formé par la rue du Ruisseau, le Quatelbach et sa maison fut touché par 37 impacts d'obus.

Vers le 20 décembre, tous les habitants de Sausheim doivent quitter leur village et beaucoup viendront à Baldersheim.

Le 1^{er} janvier 1945, à midi un obus incendiaire touche les dépendances de la ferme située 18 rue du Moulin ainsi que la grange voisine. Tout cet ensemble part en fumée



à l'exception des maisons d'habitations qui ont pu être sauvées. Courant janvier une grenade pulvérise deux chambres au rez-de-chaussée du 22 rue du Moulin. 32 personnes dormaient et vivaient dans la cave . Personne ne fut blessé. Il semblerait que l'armée française, avant de se retirer de Baldersheim le 22 novembre 1944 ait posé des mines anti-chars rue du Moulin, à mi-chemin entre le moulin et la dernière maison située au numéro 28.

La première victime fut un militaire allemand. Michel Zaricki, le commis de la ferme située au 26 rue du Moulin essaye de voir ce qui se passe. Les allemands le voient et l'attrapent. Ils le considèrent comme le poseur de mine et décident de le fusiller. Son patron M. Paul Tritsch lui sauve la vie : il explique aux allemands que c'est un pauvre diable totalement incapable de faire une chose pareille.

La deuxième victime fut le paysan Nicolas Meyer qui fit sauter la deuxième mine avec son tonneau à purin. Il s'en sortit indemne , mais son attelage souffrit considérablement.

La troisième victime fut après la libération un paysan de Riedisheim dont le char à banc tiré par un cheval fit sauter une mine. La charrette fut pulvérisée. Le paysan quant à lui fut projeté dans le noyer avant de retomber lourdement sur le sol où il mourut .

On coupa la route et on fit une déviation par le verger situé du côté gauche de la rue du Moulin. Quelques temps plus tard, une équipe de démineurs trouva encore

deux mines qu'ils firent exploser derrière le moulin.

Le « Brenhisla » où Charles Kopp distillait fut pulvérisé par une grenade.

Durant cette période, un officier allemand aperçut André Tritsch chez lui dans sa cour rue Principale. Il avait 17 ans et se trouvait en permission. Le lieutenant allemand l'interpelle : « Que fais-tu à la maison espèce de malabar ? Tu t'es tiré de l'armée ? » « Non, non je suis en permission répond André Tritsch. « On verra » répond l'officier allemand. Le lendemain, une patrouille allemande vient l'arrêter et l'emprisonne dans la porcherie d'Emile Boltz. Un soldat monte la garde. Ce dernier étant autrichien, un dialogue s'installe entre les deux hommes. Après un certain temps le garde donna l'occasion à André Tritsch de se faire la belle. Il lui fut toutefois impossible de regagner son domicile. Il se cacha dans une grange voisine.

Durant toute cette période les habitants de Baldersheim n'ont pas souffert de la faim. En effet, lapins, poules, oies étaient disponibles de même que les animaux blessés par des éclats d'obus qui ont pu être abattus. Deux boulangers locaux faisaient le pain.

Le 6 février 1945, les militaires allemands sont partis. Baldersheim est vide de toute armée. Au matin, Arsène Landwerlin, le fils de l'épicière prend son vélo et se dirige vers Sausheim que les libérateurs commencent à investir. Il leur dit : « Venez à Baldersheim, le village est vide de tout occupant ».



Les libérateurs



14 juillet 1945 Fête de la victoire et de la libération

Les victimes civiles de cette libération :

Quatre habitants de notre village ont perdu la vie durant ce laps de temps. Leurs noms sont gravés sur le monument aux morts : Robert BOLTZ, Prosper LANDWERLIN tués par des éclats d'obus, Charles KELLERER tué par une grenade, Joseph ZAGULA tué lors d'un bombardement en Allemagne.

Un militaire d'origine tunisienne a été coincé entre le mur et l'arrière d'un char alors qu'il essayait de se réchauffer. Il a été enterré quelques temps au cimetière

de Baldersheim.

Hors du village, vers la Grünhütte, de très violents combats ont eu lieu, faisant de nombreuses victimes dans les deux camps. Une stèle commémorant leur sacrifice est érigée devant la maison forestière. Deux chars dont l'un s'appelait « Soisson » ont terminé leur carrière au carrefour de Baldersheim/ Grünhütte/ Munchhouse. Leurs équipages ont été enterrés sur place.

Comité d'honneur :

- M. GOETZ, Sous-Préfet de Mulhouse
- M. le Commandant DANIEL, Chef de la Résistance du Haut-Rhin
- J. BOLTZ, Maire de Baldersheim
- l'abbé A. ZELLER, Curé de Baldersheim.

Comité d'organisation :

- le Comité de la Libération
- le Conseil Municipal de Baldersheim
- le Personnel enseignant
- les Présidents des sociétés locales

chants, musiques et danses, suivi à 22h par une fête de nuit.

Remerciements :

Nous remercions toutes les personnes qui ont témoigné, prêté des documents ou des photographies et ont ainsi permis la réalisation de ces pages spéciales Libération.



La vie en Alsace avant la guerre

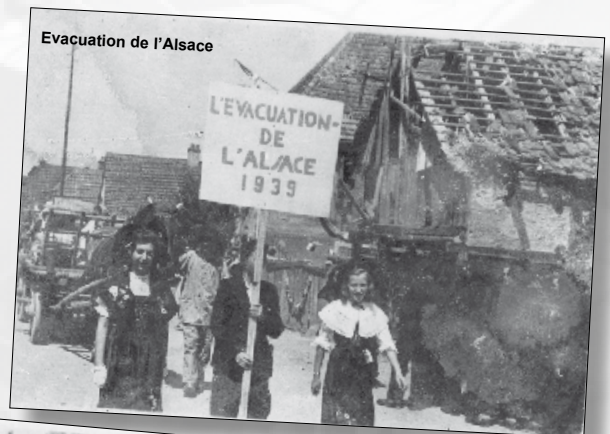
La fête a commencé le soir du 14 juillet par une retraite aux flambeaux et une fête de nuit.

Le 15 juillet à 6 heures réveil avec sonnerie des cloches et sonnerie du clairon.

La grand'messe d'action de grâces à 9h30 a été suivie d'une cérémonie au monuments aux morts.

A 14h30 le cortège de chars évoquant la vie des alsaciens durant la période 39-45 s'est mis en place rue du Moulin et a défilé dans les rues de Baldersheim.

A 15h15 a eu lieu le festival de la Libération avec



Evacuation de l'Alsace





Les actions militaires

20 novembre 1944 : entrée en Alsace.
Delle-Seppois : le « Trou de souris »

En ce 20 novembre, tout va pour le mieux pour la 1^{ère} D.B. en particulier pour les trois groupements (Lepinay à l'ouest, Gardy au centre, Dewattre à l'est) du Combat Command 3 de Caldairon.

Ceux-ci ont repris leur progression à 13h30. Moins de trois heures après, tous les objectifs autour de Mulhouse sont atteints. Dewattre a dépassé l'Ile-Napoléon et s'est installé à Battenheim. Là il anéantit un bataillon allemand de protection et un détachement d'élèves sous-officiers. Ainsi il coupe la route de repli à une éventuelle retraite des troupes allemandes basées à Mulhouse, par le nord.

22 novembre 1944

A Mulhouse, les allemands solidement retranchés dans plusieurs casernes résistent. Pis, des renforts arrivent d'outre-Rhin. Sausheim, Baldersheim, Battenheim sont abandonnés par les unités françaises.

6 février 1945

La 9^{ème} Division d'Infanterie Coloniale (DIC) du général Morlière parvient à libérer Ensisheim vers 6 heures malgré la

crue de l'Ill, les chars de la 1^{ère} Division Blindée (1^{ère} DB) se sont retrouvés coincés par ces eaux gonflées par le dégel.

Entre temps, Réguisheim et Meyenheim se sont vus libérés par la 2^{ème} Division d'Infanterie Marocaine (DIM) qui s'approche de Hirtzfelden et de Munchouse. A l'extrémité méridionale du front, le groupement Quinche 52^{ème} Bataillon de choc et éléments du 3^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique entre en action sur ordre du général Morlière. Débouchant de Modenheim, il rallie les lisières de Sausheim et Baldersheim.

Le mercredi 7 février

La 1^{ère} Armée Française du général de Lattre de Tassigny met à profit les avancées de la veille. Le groupement Quinche de la 9^{ème} DIC redonne à la France les communes de Sausheim, Baldersheim et Battenheim.

60 ans après, n'oublions pas tous ces hommes qui, loin des leurs ont combattu pour la libération de notre Patrie. Ils étaient fils, époux, père, certains ont perdu la vie, d'autres ont été blessés, mais tous ont subi le froid, la pluie, la faim, la peur.

Merci à tous pour la liberté retrouvée et tous ensemble, construisons une Europe pacifique.

60^{ème} anniversaire de la libération

6 février 2005 : **La commune de Baldersheim commémore solennellement le 60^{ème} anniversaire de la Libération.**

C'est en présence de nombreuses personnalités civiles, à savoir Mrs Francis HILLMEYER Député, Charles BUTTNER Président du Conseil Général, Régis DELORME Procureur de la République ainsi que du Colonel KLEIN représentant le Colonel BOREL commandant la Base aérienne 132, du Capitaine VINCENT Commandant du Groupement de gendarmerie de Mulhouse, qu'a été commémoré l'anniversaire de la Libération de notre commune.

Participaient également le Colonel Pierre HUTHIER Président des officiers de réserve de Mulhouse, le Major Marylène GUTH Présidente de l'ANSORAA, un piquet

d'honneur de la base aérienne 132 de Colmar, de nombreux réservistes de l'armée de terre et de l'air, Mrs Jean BRAICHET et Francis KREBER Maires honoraires, Mr Michel MARCHAL Maire de Battenheim ainsi que Mr Maurice GUTH adjoint au maire de Battenheim.

Les diverses associations locales, notamment la musique Concordia renforcée par la batterie fanfare de Bruebach, les Sapeurs Pompiers, les JSP, la section locale de la Croix blanche ainsi que l'UNC ont également participé à cette commémoration.

Les participants se sont rendus en défilé de la mairie jusqu'à l'église où le curé François SCHNEIDER a célébré une messe du souvenir, chantée par la chorale Sainte Cécile. Devant le monument aux morts, Mr Pierre LOGEL, Maire de la commune, ainsi que Mr André STEYERT Président de l'UNC, procédèrent au ravivage de la flamme du souvenir ainsi qu'au dévoilement d'une plaque en hommage aux libérateurs.

Après avoir donné lecture de la libération de Baldersheim (extrait du livre de souvenirs de guerre du Capitaine Lucien Auvray) et d'extraits du journal de marche du RICM 3^{ème} escadron, Mr Pierre LOGEL a conclu par un appel au devoir de mémoire :

